

José Terra et la célébration poétique

Maria Graciete Besse

Université Paris-Sorbonne, CRIMIC

Né en 1928, dans le nord du Portugal, José Terra, ancien professeur de Portugais à la Sorbonne, est disparu le 17 janvier 2014, après avoir vécu une grande partie de sa vie à Paris.

Dans cette courte présentation, nous allons évoquer essentiellement le poète, auteur de quatre recueils aujourd'hui épuisés, parus entre 1949 et 1959. Le premier, intitulé *Canto da ave prisioneira* (1949), publié à compte d'auteur à l'âge de 21 ans, fut saisi par la censure salazariste. Nous y découvrons une écriture de célébration jubilatoire sous la forme de 34 poèmes, pour la plupart des sonnets, qui évoquent l'espoir et la liberté au milieu des ombres fascistes. En 1953, paraît le recueil *Para o poema da criação*, composé de 21 poèmes dont le thème central est l'amour, l'exaltation des sens face à la beauté de la nature. En 1956, dans *Canto submerso*, le ton devient élégiaque pour transmettre l'enfermement du poète qui interroge la création. Dans le dernier recueil, paru en 1959, *Espelho do invisível*, composé de 35 sonnets, José Terra explore la part obscure du moi et la matière du langage. La dimension autoréflexive et intertextuelle s'y affirme pour accorder à la parole poétique un élan nouveau.

En 2014, un éditeur de Porto réunit dans *Obra poética: toute l'œuvre de José Terra, en proposant un certain nombre d'inédits écrits entre 1946 et 2001, le tout présenté par une belle et éclairante préface de José Manuel Esteves, et accompagné de quelques recensions critiques parues au moment de la publication de chaque recueil.*

Pour bien comprendre un poète, il faut d'abord le situer dans son contexte. José Terra appartient à une génération qui a renouvelé singulièrement la poésie portugaise et dans laquelle on trouve des noms aussi importants que ceux de Sophia de Mello Breyner, Eugénio de Andrade ou encore António Ramos Rosa.

Le début du XX^{ème} siècle portugais est caractérisée par plusieurs courants esthétiques et culturels qui ont fortement marqué la littérature : les avant-gardes, réunies autour de Fernando

¹ TERRA, José, *Obra poética*, préface de José Manuel Esteves, Porto, Modo de Ler, 2014.

Pessoa, Mário de Sá-Carneiro et Almada Negreiros ; le psychologisme de *Presença* (revue née à Coimbra en 1927, avec Miguel Torga, João Gaspar Simões, José Régio, etc.), le néo-classicisme de *Cadernos de poesia* (1940), la pratique résistante néo-réaliste (autour des revues *Novo cancionero*, 1941-1944 et *Vértice*, 1942), les expériences surréalistes tardives, ou encore l'orientation traditionaliste de *Távola redonda* (fondée en 1950 par David Mourão-Ferreira en particulier).

La conjoncture culturelle portugaise du début des années 50 conduit à une multiplication de propositions poétiques, comme en témoigne la floraison de revues publiées à cette époque. L'une des plus importantes est *Árvore* (1951-1953), fondée entre autres par José Terra et António Ramos Rosa. Cette revue fut, au Portugal, l'un des relais des grands noms de la poésie française comme René Char ou Paul Éluard.

Partagés entre deux conceptions opposées de l'art poétique, l'une tournée vers un certain esthétisme individualiste, l'autre plus intéressée par l'implication sociale – que le Néo-réalisme avait imposé dans les années 40 –, les poètes réunis autour de la revue *Árvore* revendiquent d'emblée la « nécessité de la poésie », envisagée comme « la plus haute opération spirituelle », semblable à un « acte auroral », susceptible de permettre à l'homme d'habiter poétiquement le monde, comme le voulait Hölderlin. Cette démarche se situe à la césure d'une époque qui s'interroge et scrute l'horizon à la recherche des signes d'un possible renouveau.

Parue à un moment historique fortement marqué par la dictature salazariste, la revue *Árvore* est animée par une importante réflexion théorique qui s'interroge sur la place du poète dans la cité et sur la fonction de la poésie, comprise comme « l'espace sensible de la langue ». Le premier recueil de José Terra annonce déjà ces questionnements, à une époque peuplée d'incertitudes, où le poème devient instrument de lutte, comme c'est le cas dans cette exhortation au chant :

Canta, ave prisioneira, canta !
Prisioneira do teu cantar
E das navalhas do vento
Em rodopio lá fora.
Canta!
Canta, que esse teu cântico
Faz esquecer o açoite,
É como gotas de aurora,
Deixando a tua garganta,
Caindo na nossa noite (OP, 76)

Il s'agit là d'un programme profondément humaniste, dans la lignée du Néo-réalisme, qui dénonce la violence sociale et politique dans une société étouffante aux espoirs déçus. Dans un sonnet de *Canto submerso* (1956), José Terra évoque clairement le poids de la dictature salazariste, le brouillard, l'enfermement, l'angoisse, mais il laisse transparaître aussi l'espoir, malgré tout :

Em Lisboa acorda-se de maneira diferente
com o tecto descido até aos nossos ossos
e um morto no flanco e a poeira dos sonhos
e a manhã comprimida entre as paredes do túnel.

Em Lisboa acorda-se com o crânio apertado
entre duas mãos ou entre duas sombras.
Abrem-se as janelas e entra o nevoeiro
que nos sufoca e reduz ao ângulo da casa.

Em Lisboa acorda-se de cabeça pesada
e os pensamentos refluindo aos pés.
Iludimos o corpo, inventamos a alma
e entre os que fabricam os jardins e os pássaros
almoçamos um lírio para dizer que sim
que existimos ainda e sabemos esperar. (OP, 117)

Dans un autre poème de ce même recueil, la parole poétique se fait vibration sensorielle, suggestion érotique, respiration originelle :

Este poema respira. Em seus flancos
circula o sangue por artérias novas.
Rasgo-lhe a boca e beijo-o. Dou-lhe os olhos
Selvagens e esta inocência que é

a sua vida eterna. Entre os salgueiros
esconde o corpo e o sexo recentes.
Há um cheiro a resina, um cheiro vivo
a sémen, sangue, suor, a flor carnívora.

Este poema é macho. Olhai seus músculos
retesos, suas ancas, seus artelhos,
seu sexo erecto, seu púbis, seus mamilos.

A primeira seta do sol fere-lhe os olhos.
Vede-o agora de rosto entre as mãos limpando
a sujidade materna com o seu pranto. (OP, 117)

Malgré sa visée référentielle, la poésie va bien au-delà de la simple représentation, elle exige aussi une singularité qui passe par l'authenticité et par la conscience lucide d'une transformation nécessaire. Soucieux de définir un programme axé sur la fraternité et sur l'humain, António Ramos Rosa, le théoricien du groupe, défend et illustre la poésie comme le lieu même d'une ascension. Par conséquent, le mouvement fondamental du poème est d'aller vers le plus haut, dans une quête qui demande à la poésie d'être tout, de dire le tout, sous la forme d'un « dialogue avec l'univers », titre d'un essai publié dans le dernier numéro de la revue *Árvore*, en 1953². Si l'on en croit les propos d'António Ramos Rosa, auxquels souscrit José Terra, la poésie est l'expression intégrale de la vie humaine, dans la « fidélité à l'homme total³ », tirant sa force des rapports établis entre pensée et

2 RAMOS ROSA, António, "A poesia é um diálogo com o universo", in *Árvore*, vol.II, 1^o fasc., 1953, p. 5-12.

3 *Ibid.*, p.7.

révolte. Le poème doit retrouver le contact direct avec la réalité, même si le poète se heurte souvent à l'incapacité du langage à rendre l'immédiat.

Pour les poètes de cette génération, la poésie n'est jamais l'exercice de la résignation – elle se présente, bien au contraire, comme une interrogation, renouant avec son ancienne vocation de chant, susceptible d'inventer l'espérance et ne faisant que creuser, aggraver le questionnement, dans une constante « approche de la parole », selon la belle expression de Lorand Gaspar⁴. L'acte poétique est alors volontiers perçu comme un acte révolutionnaire et la poésie peut se présenter parfois comme un cri, malgré la conscience de son impossibilité. José Terra l'exprime bien dans un sonnet de son dernier recueil, où il affirme :

Lentas as mãos navegam. E na densa
treva a mínima centelha
as guia em busca desse espaço
em que os seres respiram e renascem. (OP, 177)

Le poète est celui qui, tourné vers l'avenir et vers l'espoir, impose de nouvelles possibilités, offre un rythme différent, travaille à une autre façon de dire ou de provoquer le réel. Ainsi, le langage s'ouvre au monde dans la mesure où « le poème est inséparable d'une situation⁵ », même si le travail poétique oppose au réel une colère lucide, proche de l'énergie « disloquante » de la poésie, comme le dirait René Char. Dans cette perspective, l'enjeu essentiel de l'activité poétique devient une aventure de la liberté, un geste de désignation qui prend au sérieux la formule éluardienne, selon laquelle le poème « donne à voir ». Toutefois, si l'écriture poétique vise un dehors, dessinant une « structure d'horizon⁶ », comme le prétend Michel Collot, elle renvoie aussi à l'espace intérieur de la conscience poétique et à la valorisation du langage, déjà latente chez les modernistes de la revue *Orpheu*. L'aventure du créateur, en écho à d'autres textes, se fait ainsi vagabondage lyrique, traversée éblouissante du monde et du langage, parole vivante qui unifie, « reliant » souffrance et plénitude, en dialogue constant avec les autres poètes, à travers une pulsion intertextuelle et autoréflexive qui convoque de nombreux auteurs tels que Lorca, Eluard, Neruda, Maiakovski, René Char, parmi beaucoup d'autres.

Le parcours poétique de José Terra se développe comme un acte créateur tantôt libérateur et euphorique, tantôt élégiaque et désenchanté, sans jamais oublier d'interroger le sujet et le monde, ainsi que l'observe José Manuel Esteves. La célébration de la liberté, qui était l'un des objectifs essentiels de la revue *Árvore* se retrouve donc dans la parole poétique de José Terra qui, au fil de son parcours, affirme sa croyance inébranlable dans les pouvoirs de la poésie et célèbre à travers elle une cohérence du monde, de l'être et du langage.

Pour conclure, nous donnerons la parole au poète qui, en 1950, définit sa poésie en ces termes :

A minha poesia é
Como um florir de rosas entre espinhos !

4 GASPARD, Lorand, *Approche de la parole*, Paris, Gallimard, 1978, p. 35.

5 MESCHONNIC, Henri, *Poésie sans réponse*, Paris, Gallimard, 1978, p. 17.

6 COLLOT, Michel, *La poésie moderne et la structure d'horizon*, Paris, PUF, 1989.

Um erguer de alma
sobre o lodo dos caminhos!
Escrita com o meu sangue,
Minha dor, minha esperança...
Com a rudeza do homem
e a ternura da criança (OP, 208)